

Prérapport sur le mémoire de thèse de doctorat (Posudek dizertační práce)

Institution: Université Paris Diderot (Paris 7) – Sorbonne

Ústav románských studií Filozofické fakulty UK, Praha

Titre: *Les réseaux adjectivaux. Sur la grammaire des adjectifs dénominaux en français*

Auteur: Jana Strnadová

Directeur de thèse: Bernard Fradin (Université Paris Diderot)

Pavel Štichauer (Univerzita Karlova v Praze)

Si la morphologie constructionnelle actuelle abonde en approches et descriptions théoriques, le traitement empirique des données est loin de suivre le même rythme, y compris pour les langues relativement bien étudiées comme le français. La thèse de Jana Strnadová se propose de contribuer à combler cette lacune en prenant une orientation strictement empirique qui vise à décrire d'une façon systématique une grande quantité de données, afin d'y confronter les concepts théoriques actuels.

La thèse de Jana Strnadová a pour objectif de décrire le système dérivationnel des adjectifs dénominaux en français. Le texte est divisé en six chapitres : les deux premiers peuvent être considérés comme introductifs, en ce qu'ils présentent la méthode de dépouillement des données (1) et le système dérivationnel des adjectifs français (2) en général. Dans le troisième chapitre, l'auteur délimite la catégorie des adjectifs dénominaux du point de vue à la fois formel et sémantique. Le quatrième chapitre est consacré à l'étude des noms bases, notamment quant à leur compatibilité avec les différents suffixes et quant à leur distance formelle et sémantique de l'adjectif construit. Le cinquième chapitre s'interroge sur le statut des dérivations multiples du type $A \rightarrow N \rightarrow A$, $V \rightarrow N \rightarrow A$ et $N \rightarrow N \rightarrow A$. Le sixième et dernier chapitre vise à confronter les données empiriques étudiées avec la théorie, en montrant notamment que la dérivation des adjectifs dénominaux ne se prête pas aisément à une description en termes de règles dérivationnelles qui relient, de manière orientée, une (et une seule) base à un (et un seul) mot construit ; elle plaide en revanche en faveur d'une description alternative par des réseaux dérivationnels qui comportent une multitude de relations non orientées entre les lexies simples et construites.

Caractérisée par une approche notamment empirique et inductive, la thèse de Jana Strnadová se caractérise en premier lieu par un traitement sérieux de données représentatives. Grâce à l'exploitation de différentes ressources lexicales et morphologiques informatisées, l'auteur a réussi à rassembler environ 6 900 adjectifs dénominaux (p. 36) dont l'existence effective dans le discours a été validée sur des corpus. Bien que semi-automatique dans son principe, ce rassemblement de données n'a pas pu se passer d'une importante étape de validation manuelle. Quant à l'encrage théorique, la méthode de Jana Strnadová n'est inductive que partiellement : en effet, l'auteur s'appuie dans l'analyse des données sur différents concepts théoriques, classiques comme modernes. Elle reprend l'essentiel de la tradition structuraliste, en optant pour l'étude de la « dérivation adjectivale du point de vue du système » (p. 9) plutôt que pour l'étude détaillée d'un seul suffixe ; ce choix lui a permis d'avoir un point de vue différent par rapport à la plupart des études existantes. Dans le domaine des concepts théoriques de la morphologie, elle se situe dans le courant qui prend le *lexème* comme unité de base. L'étude de la concurrence des différents suffixes l'a amenée à appliquer le concept de « niche morphologique » (Lindsay, Aronoff), susceptible d'expliquer l'attirance mutuelle de certains suffixes. Pour décrire les relations multiples entre les bases et les dérivés, elle reprend le concept de « patrons cumulatifs » (Bochner) qui lui permet de

modeler ces relations en tant que réseau/système à plusieurs unités, liées par des relations multiples. L'étude de la variation des bases lui a au contraire permis de montrer l'inefficacité du concept des « espaces thématiques » (p. 82).

Dans son ensemble, la présente thèse fournit une bonne vue d'ensemble du problème de la dérivation d'adjectifs dénominaux en français. En plusieurs points, elle permet de vérifier ou d'invalidier la pertinence de certains concepts théoriques, mais elle apporte également des données empiriques intéressantes. À travers une étude quantitative, l'auteur montre par exemple que la distribution des adjectifs dénominaux (p. ex. *archéologique*) et des syntagmes prépositionnels correspondants (*d'archéologie*) est hautement complémentaire, c'est-à-dire que les deux variantes sont rarement interchangeable (p. 98). Une description détaillée des noms bases permet de montrer que la longueur de la base n'a pas d'influence sur les possibilités de dériver un adjectif (p. 122) et une typologie détaillée des types morphologiques de la base est donnée (p. 119).

Si l'approche systémique a pu avoir en revanche quelques défauts, c'est que – compte tenu de la complexité du problème – elle n'a pas permis de pénétrer plus profondément dans l'explication de certains phénomènes. Il s'agit par exemple de la complémentarité systémique entre les adjectifs dénominaux et les composés attributifs («une radio pirate») ou subordinatifs (p. 54). Ensuite, dans l'étude de la complémentarité entre les adjectifs dénominaux et les syntagmes prépositionnels, seuls les SP avec les noms nus ont été pris en compte, et le rôle décisif de la tête du syntagme ainsi constitué ne reste qu'esquissé (p. 93-94). Cependant, ces questions intéressantes se trouvent déjà aux frontières du sujet traité et il serait injuste de réclamer qu'elles soient traitées de manière exhaustive.

Du point de vue formel, la thèse de Jana Strnadová se caractérise par un style clair et concis, et elle satisfait parfaitement à toutes les exigences d'un style scientifique correct du bon style scientifique. Les fautes de frappe ainsi que d'autres coquilles formelles sont exceptionnelles.

Conclusion

L'objectif que s'était assigné la candidate est atteint et le contrat que représente une thèse est rempli. Pour ces motifs, Jana Strnadová mérite de soutenir cette thèse en vue de l'obtention du titre de Docteur en sciences du langage de l'Université Paris Diderot & du titre de Docteur en linguistique romane de l'Université Charles à Prague.

Fait à České Budějovice, le 20 juin 2014

.....

Jan Radimský
(prérapporteur)

Université de Bohême du Sud, České Budějovice